

# EN COMMUN.

## Journal du Bois de la Bâtie

Alors que la Terrasse du Troc s'installe cette année encore au Bois de la Bâtie, nous avons été invités par sa directrice artistique, Laura Györök Costas, à développer un projet impliquant des jeunes élèves. Une recherche sur le Bois de la Bâtie et son histoire, nous a amené à définir comme cadre de réflexion l'idée de bien commun. En 1868, des frères, du nom de Turretini, ont acheté des parcelles de terrain pour les offrir à la ville, à condition que le lieu reste pour toujours un lieu de promenade publique. Quels sont aujourd'hui les usages, officiels ou "braconnés", qui sont faits de ce bien public ?

Autour de cette question, nous avons proposé à deux classes, l'une du Cycle d'Orientation Montbrillant et l'autre de l'École des Allobroges, de réaliser ensemble un journal où chacun pourrait s'exprimer sur un sujet en lien avec le Bois de la Bâtie. Suivant le thème de cette cinquième édition de la Terrasse du Troc, "l'esthétique écologique" – qui évoque l'idée d'une œuvre créée en utilisant les éléments trouvés sur un lieu donné – ce journal se nourrit donc du Bois et de ses usages. Il propose une réflexion sur le territoire complexe du Bois de la Bâtie et invite à réfléchir aux multiples utilisations qui, au fil des années, ont ancré ce lieu bien connu des genevois dans son environnement urbain, entre nature et culture.

Alors que nous assistons à une privatisation de l'espace public, que les brevets sur le vivant et la marchandisation de biens de première nécessité, tels que l'eau, sont monnaie courante, il nous semble pertinent de discuter de ce qui devrait être partagé par tous, qu'il s'agisse de biens matériels ou immatériels.

Pour Antonio Negri, le commun porte en lui un potentiel de changement réel et peut nous aider à imaginer des alternatives au néo-libéralisme et à son mépris envers la Res Publica.

« (...) partout où des luttes se sont déroulées contre l'Empire, elles ont mis en lumière un phénomène sur lequel elles ont beaucoup investi : la conscience nouvelle que le bien commun est décisif dans la vie comme dans la production, bien plus que le « privé » et le « national » pour utiliser ces termes vieilliss. Seul

le « commun » se dresse contre l'Empire. »

Cette question des « communs » a été abordée avec les deux classes sous un angle historique, afin de bien appréhender la dimension fluctuante de cette notion et son évolution au fil du temps. En effet, si ce terme désigne ce que nous partageons au sein d'une même communauté, cette zone de partage est mouvante et en constante redéfinition.

Ainsi, partant des notions de « Res Publicae » et de « Res nullius » du droit romain, nous avons discuté des banalités et des taxes dont il fallait s'acquitter, au Moyen-Âge, pour utiliser des infrastructures telles que les fours ou les moulins, appartenant aux seigneurs mais cependant nécessaires à toute la communauté.

A certains moments de l'histoire, le peuple a essayé de revendiquer un usage plus direct des biens communs, imaginant un projet de société nouvelle. La Commune de Paris, en 1871, par exemple, pendant laquelle les travailleurs se sont soulevés contre l'Etat et ont proposé – dans un système qui n'a duré que trois mois avant d'être réprimé – que le peuple gère directement la ville, les écoles, les institutions...

Plus tard, la révolution russe, en appliquant les préceptes du communisme, qui revendique la fin de la propriété privée, a mené à la création de l'Union Soviétique et, à sa suite, à celle d'autres Etats s'appuyant sur la même politique.

Nous nous sommes demandé ce qu'est un bien commun dans la société contemporaine. La tendance actuelle à la privatisation des écoles, des services de santé ou des énergies est forte. Quelles peuvent en être les conséquences? La privatisation du vivant est une autre source de réflexion et d'inquiétude: génome, semences, peuvent-ils faire l'objet d'une mainmise de quelques grandes multinationales, sans qu'il n'y ait de participation du peuple à la prise de décisions pourtant vitales? Faire bon usage du bien commun, c'est aussi comprendre qu'il faut gérer ce bien, que rien n'est inépuisable. Quelles ressources naturelles devons nous défendre pour le futur?

Sur le plan de la propriété intellectuelle, nous avons évoqué

l'alternative proposée par la licence « Creative Commons » contre les brevets dans leurs formes actuelles et contre le « Copyright ».

Notre tour d'horizon s'est conclu par une discussion sur les pirates, des mers d'abord, pour qui l'idée de partage des biens et de communauté prévalait au sein d'un même équipage. Pirates informatiques ensuite, par le biais du Parti Pirate, qui revendique « un Internet libre, sans aucune licence, dans une société ouverte » au sein d'une formation politique officielle et reconnue, notamment en Suède, où est né ce parti.

Depuis le mois de mai 2010, les deux classes ont été impliquées dans les différentes étapes qui ont mené à cette publication, des discussions sur le thème du travail à la visite d'une imprimerie, en passant par la préparation et la réalisation d'entretiens ainsi que, bien entendu, la conception des articles eux-mêmes. Un soin spécifique a été porté à la dimension visuelle, primordiale pour un journal s'inscrivant dans le cadre d'une manifestation artistique et culturelle. Collages, dessins, cartographie : chaque groupe a travaillé selon un format différent.

Au fil des pages de ce journal, nous vous invitons à partager la vision sur la Terrasse du Troc d'une chauve-souris, à découvrir ce qui pousse dans les jardins familiaux qui bordent le Bois, à partir à la découverte de ses sous-sols et de ses habitants, y compris les plus inattendus, et à "braconner" quelques informations inédites en passant.

microsilons

Une proposition de microsilons pour la Terrasse du Troc. Projet réalisé avec une classe de 5P - 6P de l'école des Allobroges et une classe de 9ème du cycle d'orientation de Montbrillant.

5P-6P, école des Allobroges :  
Yann Alves Moreira, Valentino Candido, Ana Reita Da Silva Pinto, Florian Ernest, Yoann Etheve, Florence Haymoz, Bryan Irago Cueva, Tamara Kovacevic, Stephane Lindin Carrion, Sara Marques Rosa Fernandes, Mirko Negro, Paul Pattusch, Ana Catarina Pedrosa Da Cruz, Ramata Sow, Ejona Stojkaj, Ibrahim Suka.  
Enseignante : Jessica Aguet

9ème, Cycle d'orientation de Montbrillant :  
Gabriel Bird, Joaquim El Sayed, Christel Ferraira, Fabio Giammarresi, Roxanne Merlin, Diana Miranda Da Venda, Yasmin Paes Batista, Sara Pereira, Dayanara Ponce Carriel, Céline Rocha Cerqueira, Cristel Rodriguez, Sofia Rodriguez, Talita Rossi, Gabriela Silva Oliveira, Anaelle Stoppini.  
Enseignante : Valentina Pini

Remerciements :  
La Fédération Genevoise des Jardins Familiaux, l'entreprise Parmentier et ses employés, le Service des Pompes Funèbres, Cimetières et Crématoire de la Ville de Genève, l'association Stop Suicide et ses employées, le Service des Espaces Verts et de l'Environnement de la Ville de Genève et le Parc Animalier du Bois de la Bâtie, Monsieur Cyril Schönbächler, le Service de la Voirie de la Ville de Genève, l'équipe de la Terrasse du Troc, Monsieur Che Huber et Noir sur Noir.

Avec le soutien du  
Département de l'Instruction Publique, de la Culture et du Sport  
et du  
Département de l'Intérieur et de la Mobilité, direction générale de la Nature et du Paysage

Imprimé à 5000 exemplaires à Genève en juillet 2010  
Graphisme : Ramon Valle  
Imprimeur : Atar

Edito juillet 2010

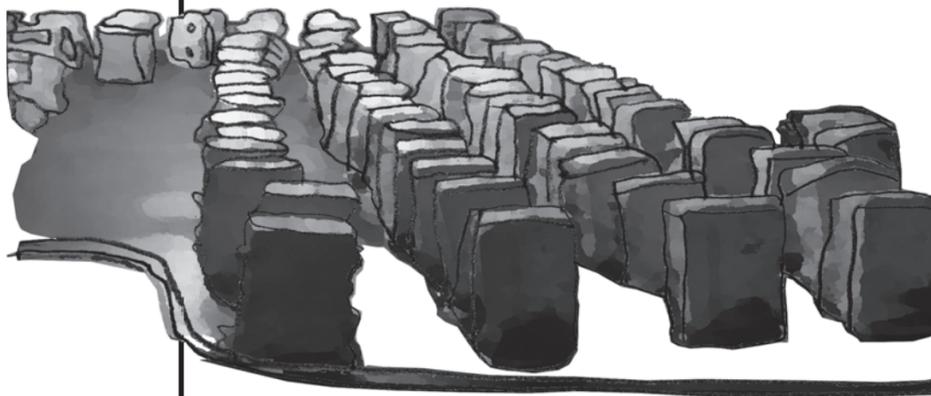
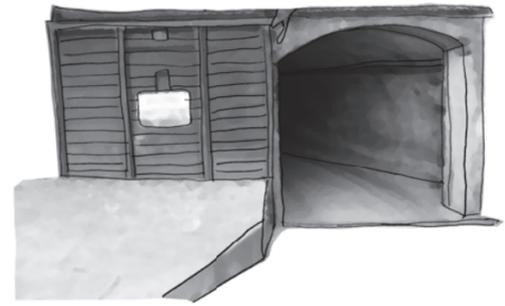


**Dans des galeries** souterraines dont l'entrée se situe à la rampe Quidort, se trouve une champignonnière. Le sous-sol étant un bien public inaliénable, l'entreprise qui utilise les galeries ne jouit que d'un droit d'exploitation, obtenu par l'acquisition d'une parcelle en surface. Les élèves se sont intéressés à la champignonnière mais également aux usages inédits qui ont été fait de ce sous-sol. Outre une rencontre avec un employé de l'entreprise Parmentier, des questions posées par téléphone à Monsieur Parmentier, l'article "La champignonnière de la rampe Quidort n'accueille plus de fêtards" (dans : La Tribune de Genève, 5 mars 2010) a été consulté.

## LE BOIS DE LA BÂTIE

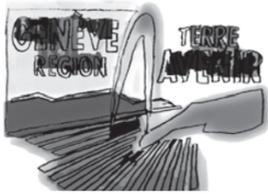
# LA CHAMPIGNONNIÈRE QUIDORT

LA CHAMPIGNONNIÈRE SITUÉE À LA RAMPE QUIDORT 4 - OÙ ÉTAIENT ORGANISÉES DES FÊTES - EST MAINTENANT RÉSERVÉE AUX CHAMPIGNONS. DANS CETTE CHAMPIGNONNIÈRE, ON FAIT POUSSER PLUSIEURS SORTES DE CHAMPIGNONS DONT UNE PARTIE EST VENDUE DANS LES COMMERCE GENEVOIS.



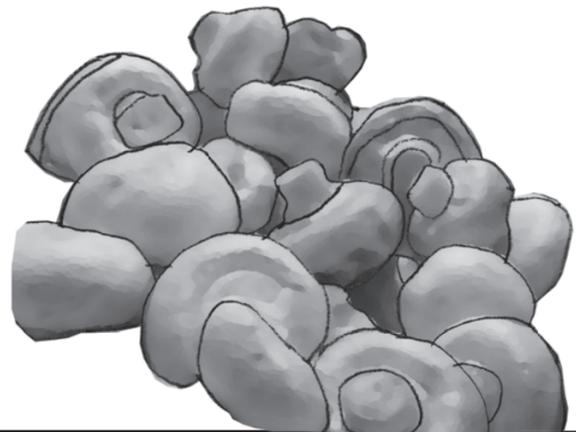
POUR FAIRE POUSSER LES CHAMPIGNONS, IL FAUT UN ENVIRONNEMENT SOMBRE ET 80 À 82 % D'HUMIDITÉ DANS L'AIR. DU MYCÉLIUM, BASE DU CHAMPIGNON, EST PLACÉ DANS DES BOTTES DE PAILLE QU'ON LAISSE DANS LES GROTTES POUR QUE LES CHAMPIGNONS POUSSENT. APRÈS DEUX SEMAINES, LES OUVRIERS FONT UNE PREMIÈRE RÉCOLTE. DEUX SEMAINES, PLUS TARD, ON FAIT UNE SECONDE RÉCOLTE, OBTENUE À PARTIR DU MÊME MYCÉLIUM, ET DES MÊMES SACS DE PAILLE. UNE TROISIÈME ET DERNIÈRE RÉCOLTE SERA FAITE AVANT QUE LES SACS NE SOIENT REMPLACÉS.

CETTE CHAMPIGNONNIÈRE EST EXPLOITÉE DEPUIS UNE SOIXANTAINE D'ANNÉES. PENDANT QUELQUES MOIS, L'ANNÉE DERNIÈRE DES FÊTES Y ONT ÉTÉ ORGANISÉES (VOIR L' EXTRAIT DE L'UN DES FLYERS À DROITE). MALHEUREUSEMENT, CE CI N'EST PLUS POSSIBLE CAR CERTAINS VOISINS ONT PORTÉ PLAINTÉ. D'APRÈS LE PROPRIÉTAIRE, CES FÊTES NE CAUSAIENT PAS DE RÉEL DÉRANGEMENT.



ON RÉCOLTE CHAQUE SEMAINE 200 KG DE CHAMPIGNONS À LA RAMPE QUIDORT ET QUATRE TONNES À LA PETITE-GRAVE. LES PREMIÈRES RÉCOLTES SONT IMPORTANTES, PUIS LA QUANTITÉ DIMINUE LORS DES DEUXIÈMES ET TROISIÈMES RÉCOLTES SUR LES MÊMES SACS DE PAILLE. CES SACS, MÉLANGEANT PAILLE ET MYCÉLIUM NE SONT PLUS AUJOURD'HUI PRÉPARÉS DANS LES CHAMPIGNONNIÈRES, MAIS ACHETÉS À UNE AUTRE ENTREPRISE, PRÊTS À L'EMPLOI.

L'ENTREPRISE PARMENTIER PRODUIT TROIS SORTES DE CHAMPIGNONS DONT DEUX À LA CHAMPIGNONNIÈRE QUIDORT : LES PLEUROTÉS (ORIGINAIRES DE FRANCE) ET LES SCHITAKÉS (ORIGINAIRES D'ASIE). DES CHAMPIGNONS DE PARIS SONT CULTIVÉS À LA PETITE-GRAVE. LES CHAMPIGNONS SONT VENDUS À GENÈVE SOUS LE LABEL "GENÈVE RÉGION - TERRE AVENIR", DANS DES MAGASINS COMME MIGNON, MANOR, OU ENCORE DANS DES PETITES ÉPICERIES.



Réalisé par Anaëlle Stoppini, Gabriella Silva, Diana Miranda, Gabriel Bird.





**Cet article** est une fiction imaginée par les élèves pour évoquer la Terrasse du Troc à travers un angle original : la manifestation vue par une chauve-souris habitante du Bois de la Bâtie. Ils ont rencontré Monsieur Cyril Schönbächler, naturaliste et spécialiste des chauves-souris. Il leur a fourni de nombreuses informations sur ce mammifère volant qui compte plus de 900 espèces différentes dans le monde, dont une trentaine en Suisse. Les informations sur la Terrasse du Troc leur ont été transmises par Madame Chantal Bermond, collaboratrice de la manifestation. Des informations complémentaires ont été trouvées dans le numéro hors-série «La chauve-souris sort de l'ombre» de Terre et Nature, août 2008.

## Le journal d'Odette la chauve-souris

Ces pages sont extraites d'un document exceptionnel, retrouvé au Bois de la Bâtie. Il s'agit du journal intime d'Odette, chauve-souris de l'espèce des pipistrelles et habitante du bois de la Bâtie depuis quelques d'années. Nous vous livrons ici quelques pages de ce document, qui évoquent notamment la Terrasse du Troc.

### Lundi

Aujourd'hui je suis allée chercher à manger après avoir piqué un petit somme. Je dormais à moitié, oui je sais, ce n'est pas une excuse. Il faut dire que, comme tu l'auras déjà remarqué, cher journal, je suis très maladroite. Et donc, comme j'étais fatiguée, je me suis cognée contre un arbre pendant que je pourchassais une mouche, malgré l'excellente vision en 3D que me procure mon sonar à ultra-sons. Et là, chose étrange, une affiche était placée au-dessus de moi, où il était écrit « La Terrasse du Troc ». C'était écrit que c'est une manifestation où des artistes sont invités à faire des projets, on peut entendre des contes, écouter des concerts... Au fait, t'avais je déjà dit que Monsieur Hibou donnait des cours de lecture et d'écriture. J'ai d'ailleurs réussi mon diplôme !

Enfin, bref, j'aimerais bien participer à cet événement, je vais me renseigner sur la date et l'horaire.

### Mardi

J'ai réussi à me renseigner sur la date grâce à Monsieur Durenard. Ce sera du 22 juillet au 15 août. Bon, je ne peux pas trop d'écrire aujourd'hui, journal, car je suis attendue pour une petite randonnée avec mes amis du Club Nocturne.

C'est un club qui réunit les autres animaux de la forêt qui vivent la nuit, comme M. Hibou et Mme Chouette, Mme Croac. Peut-être qu'ils aimeraient venir avec moi à la Terrasse du Troc ?

### Mercredi

Malheureusement mes amis du Club Nocturne n'ont pas voulu m'accompagner. Ils disaient avoir peur des humains. Je n'en vois pas la raison pourtant. Ils sont gentils d'organiser des fêtes pour qu'on puisse s'y rendre ! Donc j'ai décidé d'y aller toute seule. Après tout, je suis assez grande et je n'ai pas besoin d'eux pour prendre des décisions.

En allant là-bas, je me suis souvenue avoir déjà entendu d'étranges bruits l'année dernière à la même période. Madame Hironnelle m'avait d'ailleurs laissée entendre qu'il y avait une fête entre humains.

J'ai réussi à dénicher le programme du festival ! Je vais aller faire pour un petit tour à une lecture de contes, qui m'a l'air très intéressante. J'espère que personne ne trouvera trop bizarre qu'une chauve-souris adulte assiste à cet événement. J'ai toujours eu ce côté enfantin, j'adore les histoires. Je te raconterai ce que j'ai entendu là-bas quand je reviendrai.

### Jeudi

J'ai vraiment apprécié cette soirée ! Je ne vais pas pouvoir tout te raconter car il y avait trop d'histoires différentes. Je les ai toutes beaucoup aimées ! Sinon, tu ne sais pas la nouvelle ? J'ai rencontré Madame Chantal Bermond. C'est une collaboratrice de la Terrasse du Troc et elle a gentiment accepté de répondre à mes questions. Sais-tu d'où vient ce nom de 'Terrasse du Troc' ? Je l'ai appris à cette occasion, le troc c'est un système d'échange, qui n'implique pas l'idée d'argent. A la Terrasse, les artistes et les différentes personnes qui viennent à la manifestation, les publics, échangent leurs savoirs, des souvenirs, des moments... Et la première édition ayant eu lieu sur les voies couvertes de Saint-Jean, à Genève, a donné le mot 'Terrasse'. Elle m'a parlé du projet d'un artiste qui a installé des hauts-parleurs dans les arbres du Bois de la Bâtie et m'a proposé de participer. Pourquoi pas...

Je te laisse, car avec Madame Croac, nous allons nous rendre à la Terrasse pour un concert ce soir. J'ai entendu dire que M. Chauve-Souris viendrait sûrement et tu sais à quel point il me plaît...

### Vendredi

Waouh ! C'est le mot ! Hier j'ai vraiment passé une soirée magnifique. Le concert était vraiment super. Je suis allée avec Mme Croac m'asseoir vers le bar mais l'odeur de barbecue nous dérangeait, ce n'est pas vraiment notre tasse de thé les grillades, nous c'est plutôt mouches, moustiques... alors nous sommes allés plus loin. Monsieur Chauve-Souris est venu m'aborder. Je ne te raconte pas l'état dans lequel j'étais, je bafouillais, je rougissais, bref, l'horreur ! Il m'a invité à danser mais d'un seul coup, alors qu'il allait m'embrasser, il s'est mis à pleuvoir, un vrai déluge ! Des gens sont restés pour danser mais moi et Monsieur Chauve-Souris avons décidé d'aller nous réfugier au sec.

### 10 mois plus tard...

J'ai tellement de choses à te raconter. D'abord, pardon de t'avoir un peu délaissé. Tu n'imagines pas à quel point je suis heureuse : j'ai épousé M. Chauve-Souris. Et cette année, je pourrai retourner à la Terrasse du Troc avec Deborah. Tu ne devineras jamais qui c'est ! C'est ma fille.



### Quai des Péniches

au pied du Bois de la Bâtie, se trouve la barge qui transporte nos déchets ménagers (ou du moins une grande partie) vers l'usine d'incinération des Cheneviers. La mission de l'usine des Cheneviers, qui est gérée par les S.I.G., est de traiter et valoriser les déchets urbains, agricoles, industriels et spéciaux en provenance, en priorité, des zones définies par le Plan cantonal de gestion des déchets dans le respect des principes du développement durable. Nous avons rencontré Monsieur Jean-Marc Robiani, collaborateur du service de la Voirie de la Ville de Genève, sur le site François Dussault, centrale pour toute la ville de Genève des camions de ramassage des déchets. Des informations complémentaires ont été trouvées sur les sites Internet suivants : <http://www.ville-geneve.ch/themes/environnement-urbain-espaces-verts/proprete-recyclage/recyclage-dechets-menagers/> <http://www.sig-ge.ch/corporate/l-entreprise-sig/notre-patrimoine/les-cheneviers/index.lbl>

## NE ME TRAITEZ PAS DE DECHET!

Trois types de déchets sont ramassés en bas de chaque immeuble, en porte à porte: les ordures ménagères (soit tout ce qu'on ne peut pas trier), le compost, le papier.



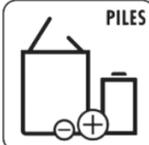
Le papier est ramassé par les camions puis part en usine de recyclage où il est trié en fonction de sa qualité (carton, papier blanc, glacé...), il est compressé puis est emmené par train et camion dans des usines de papier.



A l'usine des Cheneviers, qui est gérée par les S.I.G., tout est brûlé. Une tonne de déchets brûlés laisse 250 kg de déchets qui ne peuvent pas disparaître. Ils sont ensuite mis en décharge mais on doit se demander ce que l'on fait avec ces déchets car la décharge est bientôt pleine et il vaut mieux encourager le tri pour réduire ces déchets car le tri permet de tout réutiliser. La combustion des déchets produit cependant de l'énergie électrique et thermique.



Le compost part par camion au site de Châtillon où il est traité, en tant que matière organique, c'est à dire restes de repas, feuilles d'arbres, coquilles d'oeufs... Les S.I.G. font de l'électricité avec le méthane qui se dégage de la matière organique qui est brûlée et on fait du terreau avec le compost qui résulte de cette combustion. Chaque habitant a droit à 30 kg de compost gratuit qu'il peut aller chercher sur le site de Châtillon. Le reste est revendu pour faire du terreau avec compost que l'on achète en magasin.



Quels métiers sont liés au retraitement des déchets? Les transporteurs, les manutentionnaires qui sont derrière les camions. Des administratifs qui trouvent les meilleurs moyens, y compris financiers, de gérer les déchets. Par exemple pour le papier, la ville de Genève gagne 80 Chf par tonne de papier. Il y a aussi les techniciens de nettoyage, les recycleurs qui travaillent dans les usines, des ingénieurs qui gèrent la machinerie... Il y a toute une palette de métiers reliés aux déchets. Le déchet est une matière première, ce n'est pas seulement pour des questions de 'bien commun' qu'une entreprise s'occupe de déchets, mais aussi parce qu'elle gagne de l'argent. Il faut que ce soit rentable, il faut optimiser et voir le déchet comme une ressource, quelque chose dont on peut tirer un bénéfice.

Une grande partie des ordures ménagères sont amenées par camion sur la barge du quai des Péniches, en contrebas du Bois de la Bâtie (qui est remplie avec une vingtaine de camions) puis amenées à l'usine des Cheneviers où elles sont brûlées dans un grand four et non pas triées.



**Situé non loin** du Bois de la Bâtie, le Pont Butin a la réputation, sans que l'on connaisse réellement la véracité de ces on-dit, d'être un pont duquel l'on se suicide. Comment les usages détournés – réels ou supposés tels – de la voie publique peuvent-ils mener à la création de mythes et de légendes urbaines, circulant dans une ville ? Pour tenter d'en savoir plus sur ce pont et sur la question du suicide en général, les élèves ont réalisé une interview avec Magalie Chanson, Juliette de Montmollin et Anne-Marie Trabichet, collaboratrices de l'Association Stop Suicide. Ils ont également consulté de nombreux documents sur le site Internet de l'association ([www.stop-suicide.ch](http://www.stop-suicide.ch)). A partir de leurs recherches, ils ont travaillé à la création d'affiches de prévention.

## Pont Butin: du mythe à la réalité

Le pont Butin, à tort ou à raison, a la triste réputation de "pont des suicidés". L'association Stop Suicide – fondée il y a une dizaine d'années par des jeunes choqués par le suicide d'un de leurs camarades – a écrit en 2004 une lettre au Maire de la commune de Lancy pour demander qu'une prévention efficace soit faite au Pont Butin. L'association préconisait, en se basant notamment sur des expériences réalisées sur des ponts canadiens, que des cabines téléphoniques et des affiches de prévention proposant des numéros d'aide d'urgence soient installées sur les lieux. La demande est restée sans suite.

Si l'association ne travaille plus spécifiquement aujourd'hui sur le Pont Butin, elle continue à traiter le problème des ponts en général, dans son travail sur les multiples mesures de protection qu'elle tente de favoriser. Par ailleurs, l'association fait un important travail de prévention sur Internet, dans les écoles, dans les maisons de quartier ou auprès d'un plus large public, notamment lors de la Journée mondiale de prévention du suicide qui a lieu chaque année, le 10 septembre. Par ailleurs, les adolescents peuvent trouver de l'aide 24/24h en appelant le Centre d'Etude et de Prévention du Suicide au 022 382 42 42.

**Le suicide se produit sans avertissement**



**REALITE**

**On peut aider une personne sans être un professionnel dans le domaine du suicide.**

A+, monde cruel...

Non, ne partez pas, vous feriez une grosse erreur !



**S'IL EN PARLE, IL NE LE FERA PAS**

**MYTHE**

**TOUTE PERSONNE SUICIDAIRE PARAÎT DÉPRIMÉE.**

**MYTHE**

**LE SILENCE EST UN MAUVAIS CONSEIL**

**REALITE**

Je ne sais plus quoi faire. La seule solution c'est de me suicider !





**Le cimetière Saint-Georges**, qui borde le côté ouest du Bois de la Bâtie, est l'un des plus grands cimetières de la ville de Genève. En rencontrant Monsieur Coulin – collaborateur au Service des Pompes Funèbres, Cimetières et Crématoire de la ville de Genève – les élèves ont pu discuter du fonctionnement d'un tel lieu, de son caractère éminemment collectif, de son importance pour la communauté. Ils ont également pu découvrir un usage étonnant de ce cimetière, pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

Les sources suivantes sont venues compléter les informations recueillies lors de la rencontre :

- « Genève : Juifs, musulmans et chrétiens au cimetière Saint-Georges », dans : 24 heures, 18 juillet 2002.
- <http://fr.wiktionary.org/wiki/cimetière>
- [www.ville-geneve.ch/plan-ville/centres-funeraires-cimetieres/cimetiere-saint-georges](http://www.ville-geneve.ch/plan-ville/centres-funeraires-cimetieres/cimetiere-saint-georges)

## LE CIMETIÈRE SAINT-GEORGES

### HISTOIRE ET FONCTIONNEMENT



Le cimetière (du grec ancien "koimêtérion", lieu pour dormir, dortoir) est en général, depuis le début du XIXe siècle en Occident, divisé en concessions. Pendant longtemps, une concession pouvait être donnée ou vendue à une famille. Aujourd'hui, cela devient très rare, par manque de place.

Au cimetière du Bois de la Bâtie, le cimetière Saint-Georges, les concessions des tombes durent 33 ans et avant, elles duraient 20 ans. Il y a plusieurs types de sépultures.

Vers la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, il y a eu un potager dans le cimetière. Parce qu'on manquait de nourriture pour les Genevois on a décidé d'utiliser certains des grands espaces du cimetière pour les cultiver. Aujourd'hui, on ne sait plus où était situé ce potager exactement. Il n'en reste aucune trace et des tombes occupent très certainement son ancien emplacement.

Il y a suffisamment de place dans le cimetière à l'heure actuelle. Cependant, pendant 13 ans, à cause du changement de la durée des concessions, il n'y aura pas de désaffectation donc aucune tombe n'arrivera à échéance et ne pourra être remplacée : il n'y aura que des nouvelles tombes.

Quand une personne décède, on l'enterre dans le premier quartier en exploitation. Les quartiers sont les zones rectangulaires qui divisent le cimetière. Les enfants sont séparés parce que c'est une habitude qui leur est restée du siècle dernier. Les concessions ce sont des tombes que l'on peut renouveler. Les tombes sont disposées les unes à côté des autres, numérotées dans l'ordre. Il y a des secteurs différents pour chaque type de religion. Il y a aussi des tombes de cendres pour les personnes incinérées. Dans certains quartiers, dédiés à des concessions, les tombes ne sont pas alignées, mais reprennent les formes de jardins qui existaient avant que le lieu ne soit un cimetière.



### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

#### Comment s'y rendre

Depuis le centre-ville, prendre le bus 10 en direction d'Onex-Cité. Arrêt : "Cimetière".



#### Horaires d'ouverture

Tous les jours de 7H30 jusqu'à 19H.

Il y a des gardes qui surveillent de l'accès au cimetière. Ils veillent à ce que personne n'entre avec des chiens ou des véhicules. Il n'y a pas de système de surveillance dans le cimetière; les portails se ferment de manière automatique en fin de journée. Pour éviter que les gens ne restent bloqués à l'intérieur, un interrupteur permet d'ouvrir la porte depuis l'intérieur.

Il y a une petite loge à l'entrée pour les personnes qui désirent acheter des fleurs pour en mettre sur sur les tombes de personnes proches.



#### Photos

Il est interdit de prendre des photos dans le cimetière, pour protéger la vie privée des personnes et leur anonymat.



#### Nourriture

Il est strictement interdit de manger dans le cimetière. Vous trouverez une Migros et quelques restaurants dans les environs.



#### A NE PAS MANQUER

On ne peut pas décorer les tombes comme on le veut car il y a un règlement général (il y a 45 communes dans le canton donc 45 règlements différents) qui dit que l'ensemble des choses qui se trouvent dans le cimetière ne doit pas choquer, que l'on doit respecter de manière générale le lieu de repos qu'est un cimetière. C'est pourquoi rien de vraiment frappant ne semble sortir d'une série de tombes uniformes. Pourtant, il y a quelques particularités à ne pas manquer dans ce cimetière.

Les tombes des "stars" sont généralement au cimetière des Rois. Mais il y en a quelques-unes au cimetière Saint-Georges, comme celle de Ferdinand Hodler. Vous pourrez aussi voir l'avenue des aviateurs, où des pilotes des débuts de l'aéronautique suisse sont enterrés. Vous pourrez trouver quelques autres curiosités pendant votre balade, comme par exemple une roulotte en pierre sur la tombe d'un membre d'une famille de forains. Pour plus d'infos, adressez-vous à l'accueil à l'entrée du cimetière.



**Une visite** au Parc animalier du Bois de la Bâtie nous a permis de rencontrer Monsieur Schacher, collaborateur du Service des Espaces Verts et de l'Environnement de la Ville de Genève, qui nous a gentiment accueilli et expliqué son travail de surveillance et de soin des animaux ainsi que les spécificités du parc animalier et sa missions de conservation d'espèces rares. A l'origine, le parc animalier est une initiative d'un jardinier du Bois, qui, dès 1945, installe quelques abris provisoires pour accueillir des animaux locaux blessés. Devant le succès rencontré, la ville crée, dans les années 80, le parc que nous connaissons maintenant et qui présente la faune régionale, les animaux de la basse-cour, ainsi que certaines espèces helvétiques en voie de disparition.

Des informations avaient, avant la visite, été récoltées sur le site suivant : <http://www.ville-geneve.ch/themes/environnement-urbain-espaces-verts/parc-animaux-bois-batie/>

## Parc Animalier du Bois de la Bâtie.

Extraits de l'entretien avec Monsieur Schacher.

### Quels sont les animaux en voie de disparition que l'on peut trouver dans le parc animalier ?

Les bouquetins, par exemple, moins menacés maintenant mais qui l'étaient beaucoup plus quelques dizaines d'années en arrière, les chouettes chevêches, les tetras-lyres, les moutons d'Engadin... Nous faisons partie de ProSpecieRara, qui est une fondation en Suisse qui s'occupe de toutes les espèces menacées, plantes et animaux. Nous essayons de protéger ces espèces.

Les cornes des bouquetins font jusqu'à 1m20 à l'extérieur. En ce moment, ils sont en train de perdre leurs poils d'hiver, ils sont en fin de mue. Les bouquetins se reproduisent bien en captivité. Savez-vous que leur 'montagne' cache en fait les anciens réservoirs d'eau de la ville de Genève? Il existe plusieurs projets pour aménager ces réservoirs, mais pour l'instant, c'est vide. C'est très grand. Nous aimerait faire un local pour stocker notre matériel. On pourrait aussi faire un nocturama. Le problème est que c'est très humide et il n'y a qu'un accès.

Vous voyez la tête d'une marmotte, là haut? Elles se reproduisent bien aussi. elles font les trous que vous voyez dans les rochers, on espère que les arbres vont tenir encore car elles font des galeries partout. Elles dorment tout l'hiver, elles mangent de mars à septembre, elles prennent 2,5 kg (sur 5 kg). L'hiver, elle dort et son rythme cardiaque passe à 4 pulsations par minutes. Dans leur terrier, elles font comme des appartements, avec des pièces pour les excréments, des salles pour dormir... Elles ne mangent plus et ne boivent plus pendant 5 mois.

Dans cet enclos se trouvent des vaches qui sont des espèces suisses rares, elles disparaissent parce qu'elles ne correspondent plus aux critères: des animaux pour la boucherie ou pour donner du lait, avec un bon rendement, 40 litres de lait par jour, par exemple. Ces vaches là (vache réthique, vache d'Hinterwald) sont moins «rentables». Nous essayons de garder l'espèce en vie.

Ici, c'est un tetra-lyre, avec comme des sourcils rouges. C'est très menacé en Suisse comme le coq de bruyère et le grand tétra. Ils viennent du Jura surtout. Le problème, c'est qu'ils doivent se protéger et se ménager pour survivre en hiver et, avec les skieurs et les promeneurs partout, ils ne sont pas tranquilles pour vivre et se reproduire et sont en voie d'extinction.

Les chouettes chevêches vivent habituellement dans les vergers et elles disparaissent parce que les vergers, où les rongeurs qui constituent leur alimentation sont très présents à cause des fruits, disparaissent.

### Que se passe-t-il si les animaux qui vivent en liberté dans le bois viennent dans le parc animalier ?

On laisse certains animaux s'installer ici, comme les canards. Des rats, des souris, rentrent et on ne peut pas gérer leurs allées et venues. On est très vigilants sur l'aspect sanitaire, les maladies qu'ils peuvent faire rentrer dans le parc et transmettre aux autres animaux. Les hérons viennent naturellement aussi.

Pendant les épidémies de grippe aviaires on a rentré les volailles pour ne pas qu'elles soient contaminées par d'autres oiseaux. On a construit des volièes. Dans l'idéal, on devrait fermer l'étang, couper l'arrivée d'eau... mais c'est impossible.

Le parc est resté ouvert, les gens pouvaient venir mais on leur déconseillait de ramasser des plumes. On a jamais eu de cas de grippe ici au parc, on a fait faire des tests pour s'en assurer pendant la durée de l'épidémie.

### Pourquoi l'entrée au parc est-elle gratuite ?

Parce que c'est un cadeau de la ville, dont dépend le SEVE, via les impôts, qui finance ce parc, pour le plaisir des familles genevoises.

### Quel est le coût d'un tel parc?

Plusieurs dizaines de milliers de francs pour les animaux (nourriture, entretien...) auxquels il faut ajouter les salaires. C'est relativement modeste, parce que ce sont des animaux locaux. Si on était un grand zoo, type Bâle, avec un budget de plusieurs millions par an, avec des animaux exotiques, on devrait faire payer mais ce n'est pas le cas et ce n'est pas le projet.

Les paons vous font un peu peur? il n'y a pas de raison, ils ne sont pas dangereux, ils vous suivent parce qu'ils veulent de la nourriture, un morceau de pain...

Ils dorment dans les arbres, ça leur permet d'échapper aux renards. Ils sont vulnérables quand la paonne pond ces oeufs, car le nid est au sol et elle préfère protéger ses petits et se faire manger que de fuir le renard. Au mois de juillet aout, le paon mâle perd ses plumes et il les récupère au long de l'hiver pour être le plus beau au printemps pour la période de reproduction.

On perd jusqu'à une trentaine de volatiles par an à cause des renards! Entre mi-avril et fin mai, quand les petits sont en pleine croissance, ils ont besoin de plus de nourriture et ils viennent ici, sans

se soucier du monde, pour essayer d'attraper des animaux. C'est la période un peu critique, on doit faire attention!

### Pourquoi les visiteurs n'ont-ils pas le droit de toucher les animaux ?

On peut toucher certains animaux, comme les chèvres naines. C'est avant tout pour des questions de sécurité. Un animal est imprévisible, c'est difficile de savoir comment il va réagir. Nous travaillons sur un projet où les enfants pourront aller avec les animaux en présence d'un gardien. C'est notre responsabilité que tout se passe bien. On ne sait pas non plus comment les gens agissent avec les animaux, s'ils leur donnent à manger... on doit faire attention.

Ici, on donne beaucoup de responsabilité au visiteur, il y a parfois des incidents. Par exemple, des gens abandonnent des lapins, avant les vacances, c'est pour ça qu'il y a des lapins au parc. C'est grave d'abandonner un animal, nous on préfère qu'on nous appelle et parvenir à trouver une bonne solution avec la personne.

